

gan. En l'espace de deux ans, les taux sont passés de 12% à 21%. Le choc a été mortel pour le Brésil qui a vu sa dette passer de 43,5\$ US à 88\$ US milliards en l'espace de quarante-huit mois.

Selon Carlos Langoni, gouverneur de la Banque centrale, les pertes furent bien plus grandes qu'on peut l'imaginer. En effet, avant la flambée des taux, les clients du Brésil stockaient ses principaux produits d'exportation (café, sucre, fer et soja). De '79 à '82, les termes de l'échange se sont détériorés de 40% pour le Brésil. Les prix des matières premières ont diminué de 6,5% en 1980-81 et de 15% en '82.

En 1979, l'inflation a atteint au second semestre un taux annuel de 108%. Au même moment, le déficit de la balance commerciale s'est mis à grimper. Plusieurs raisons ont été invoquées pour expliquer ce phénomène: la suspension des exportations de pétrole iranien, les sécheresses des régions agricoles du sud du pays, les inondations, etc. Les technocrates décident alors de juguler l'inflation par le biais d'une série de mesures économiques d'indexation et de contrôle du taux de change. Ces mesures eurent immédiatement un effet spéculatif sur la consommation de biens durables, ce qui occasionna une demande artificielle néfaste pour le Brésil au moment où l'économie mondiale est en proie à un sérieux déséquilibre. Autre résultat inattendu: une inflation galopante.

En 1979, alors que le monde sombre dans la récession, l'indicateur du taux de croissance du Brésil affiche 7,9%. La population active, découragée par une inflation élevée, se lance dans une consommation effrénée au lieu d'épargner. Conséquemment, en 1980, l'inflation atteint un nouveau record, soit 120%. Pour remédier au manque en devises étrangères, le Cruzeiro connu une maxi-dévaluation de 40% en vue de stimuler les exportations et contrôler les importations. Il convient de rappeler que le Brésil fut le premier pays à ajuster son taux de change au système connu comme "crawling peg", c'est-à-dire à de fréquentes et petites dévaluations.

Les créanciers internationaux ont décidé de changer leur fusil d'épaule en abandonnant le concept de "risque souverain": ils sont devenus très prudents. La Banque centrale a réagi à la hausse des taux d'intérêt pendant le premier semestre de 1980 en ne contractant aucun prêt. Elle épuisa ainsi ses réserves en devises étrangères qui, un an auparavant, étaient évaluées à 9,7\$ milliards. Face à cet effondrement des réserves, le Brésil emprunta à court terme, mais cela n'améliora pas la situation. Le ministre du Plan, Delfin Netto, essaya encore une fois de combattre les effets néfastes des politiques de l'Administration Reagan en forçant une récession en '81 pour créer un surplus commercial. Au coût d'une chute de 1,9% du P.I.B., la balance commerciale atteint un surplus record d'environ 2\$ US milliards. Mais c'était trop peu, trop tard. Avec la récession mondiale, le bilan de 1982 n'était qu'un maigre 775\$ US millions. Le Brésil a donc été contraint de faire appel au F.M.I. à la fin de 1982.

Le Brésil et le F.M.I.

Le 5 janvier dernier, le gouverneur de la Banque centrale a signé un